

„ des plus grands de ces poissons avoit qua-
tre pouces. „

Tandis que je réfléchissois sur tout cela & que je tâchois de m'en tirer de mon mieux, j'ai éprouvé de nouveaux embarras à la lecture de la lettre suivante, publiée dans le *Journal de Paris*, n. 190 ann. 1788.

„ Si nous adoptons souvent le merveilleux avec trop de facilité, quelquefois aussi nous le rejettons au premier aperçu sans aucun égard pour ceux qui nous le transmettent. C'est un reproche que les anciens auroient à faire aujourd'hui, s'ils pouvoient revenir sur leurs pas, à tous nos naturalistes, & particulièrement à M. le comte de la Cépède. Ces MM. s'accordent à regarder comme fautiveuse, comme absurde, l'histoire de la salamandre. Je suis bien convaincu que les poètes ont embelli cette histoire; mais cependant il ne m'est pas permis de douter qu'il existe une espèce de petit lézard qui peut vivre quelque tems dans le feu même le plus ardent. Voici le fait :

Etant à l'isle de Rhodes occupé à écrire dans mon cabinet, j'entends tout-à-coup des cris extraordinaires dans ma cuisine, j'y cours, & je trouve le cuisinier tout effrayé, qui me dit, dès qu'il m'aperçut, que le diable étoit dans le feu. Je regarde, & je vois au milieu d'un feu très-ardent, un petit animal, la gueule béante & le gosier palpitant. Je l'examine, & après m'être assuré que ce n'étoit pas une illusion, je prends les pincés pour le saisir. A la première tentative que je fais, cet animal, qui étoit resté immobile jusqu'à cet instant, c'est-à-